

## ANALYSE SÉMANTIQUE ET FORMELLE DE L'ARGOT DES MUSICIENS : UNE TYPOLOGIE DES PROCÉDÉS NÉOLOGIQUES

ANNA NAJBAR

Université de Gdańsk  
ul. Bielańska 5  
80-851 Gdańsk  
Pologne  
annamaria@cogito.univ.gda.pl

**Abstract:** This paper is a study of neological processes of musicians' argot. The most powerful creative element is the metaphorical use of common terms, which represents two thirds of the examined corpus. The metaphor is also the base of lexicalization and compounding. Some typical processes, such as suffixation, back derivation, conversion, abbreviation and borrowing, exemplify formal neology. The most important aspects of neologism include verbal play and the linguistic deformation.

**Keywords:** neologism, argo, musicians, lexical creativity, verbal play

Les argots de différents milieux sociaux sont les manifestations modèles du français oral. Les sociolectes fournissent à toute heure de nouveaux items dont la signification et l'origine sont souvent inconnues des usagers «moyens» d'une langue, ce qui est dû à leur caractère cryptique. Par conséquent, ils ne se prêtent pas si facilement aux interprétations.

Le but de notre recherche était d'analyser les procédés néologiques dans la création de termes argotiques du milieu des musiciens et d'en saisir les plus populaires. Nous nous sommes servi d'un corpus de 524 items (unités lexicales et locutions) constitué à base de deux dictionnaires spécialisés<sup>1</sup>. L'analyse n'a pas été toujours évidente, car la grande majorité des unités cumulent deux ou trois procédés à la fois, les uns ap-

<sup>1</sup> A. Boucheaux, M. Juteau & D. Roussin : *L'Argot des Musiciens*, Paris : Editions Climats, 1992 ; F. Caradec : *Dictionnaire du Français Argotique et Populaire*, Paris : Larousse, 1998.

partenant à la néologie sémantique et les autres à la néologie formelle. Certains enfin (comme la conversion) se situent à leurs confins.

Dans le présent article, nous allons donc citer les procédés néologiques sémantiques et formels en commençant par les plus fréquents, et nous essayerons d'en faire une typologie succincte. Notre étude sera illustrée par des exemples qui nous ont paru particulièrement intéressants.

## 1. Néologie sémantique

La créativité lexicale par changement sémantique constitue deux tiers du corpus examiné. C'est la métaphore qui occupe la place plus considérable. Nous avons distingué plus de 120 métaphores «simples» et plus de 80 expressions métaphoriques (avec le figement).

### 1.1. Métaphore «simple»

Les métaphores «simples» sont des néologismes où nous n'avons pas reconnu d'autre procédé néologique s'associant. Elles représentent surtout des noms d'instruments et d'accessoires, des dénominations des actants et des manières d'interprétation. Les instruments sont donc appelés : *barques, bazookas, bidets, carottes, casseroles, charrues, commodes, dépliant, grand-mères, grattes, jambonneaux, machines à coudre, mitrailleuses, pelles, péniches, poireaux, poumons d'acier, râpes, râteliers, sabots, sèche-linge, seringues, etc.* Le chef d'orchestre devient un *centimaître* ou un *cocher*, il peut même se transformer en *sémaphore*. Et quand il n'est pas très talentueux, il risque d'être qualifié de *Mozart fucker*.

La dernière désignation est un exemple de cumulation de procédés néologiques sémantiques et formels. Elle est à la fois métaphore, emprunt et transformation de *motherfucker* américain.

Un musicien peut être appelé *char à bœufs, corbeau, bûcheron, bâtonnier, élément...* Il *bouquine, plante des clous, déménage, fait l'inventaire, ferraille, fait la mayonnaise, miaule, plombe* ou *pond des oeufs*. Il peut aussi *racler du bois, avoir la rage, être à la rue, savonner, faire de la sauce* ou *servir la soupe*. De temps en temps, il *met ses tripes* ou *envoie la purée*. La dernière expression est aussi un emprunt à l'argot commun où elle veut dire *éjaculer*.

### 1.2. Expression métaphorique

Dans le sous-groupe des expressions métaphoriques, nous avons trouvé essentiellement les expressions imagées décrivant les qualités d'un musicien et les manières d'exécution/interprétation. Un musicien peut *avoir les oreilles en plâtre, en cuir ou en béton* suivant sa capacité de jouer juste. Pendant le jeu, il *astique* ou *ravage le manche, écrase l'ivoire, essuie le meuble, fait de la galantine, fait la pompe ou des poussières, fait le tapis ou taquine la voisine*. Parfois, il lui arrive de *titiller le clito* ou *partir en banlieue*. S'il ne *joue pas à la maison*, il peut *tenir un pupitre, faire des pétroles* ou *faire les tables* dans un café.

### 1.3. Métaphore et métonymie

Dans notre corpus, il se trouve une dizaine d'items comme *arbalète, bou-dins, masque(s)*. . . Et des cas plus sophistiqués, tels : *bras cassé, bras de plomb, la baguette à 50 centimètres* — composé syntagmatique et synapsies pour nommer un mauvais chef d'orchestre et *pied de plomb* — synapsie désignant un percussionniste au style lourd.

### 1.4. Métonymie

Métonymie est représentée par une vingtaine de cas très intéressants. Parmi eux figurent des synecdoques : *bâton, bras, fagots, piston, tambours, têtes* (emploi spécialisé), mais aussi des cas où les rapports de contiguïté métonymique ne sont pas si explicites. C'est, par exemple, le cas de *Christophe*. Le nom signifie une séquence harmonique provenant du spectacle «Christopher Columbus». *En Fa* désigne un musicien qui joue toujours dans la même tonalité (*Fa* étant une des tonalités «de base»). *Ponts-Neufs* sont des chansons exécutées autrefois en plein air, sur le fameux pont. *Ré mineur* est synonyme de la musique à la couleur juive ou tzigane qui emploie souvent cette tonalité. Un *brandebourgeois* désigne une indemnité supplémentaire pour un musicien ayant une partie plus difficile et il a son origine dans les *Concertos Brandebourgeois* de Bach. Dans le cas du verbe *cléoter*, le suffixe verbal permet de nommer le fait de jouer dans un club échangiste «Cléopâtre» ou «Cléo».

### 1.5. Emploi spécialisé d'un mot ou expression courants

Il y a aussi une vingtaine de mots et expressions au signifié particulier, comme : *faire une affaire, arrangements à l'amiable* (à la limite de métaphore), *avancer, doubler, exposer, musique, outils, patron, raccord, série, accrocher*, etc.

### 1.6. Extension de sens, faux synonyme, antiphrase, non-sens

L'extension de sens, le faux synonyme, l'antiphrase et le non-sens sont des procédés rares. L'extension de sens a fait par exemple de *binou* désignant accordéon, la désignation des autres instruments portables (mais pas tous !). *Caisse* employé autrefois pour la guitare à caisse de résonance, l'est aussi à présent pour tous les types de l'instrument. L'application d'un faux synonyme a fait de *chercher la claque* l'expression *chercher la beigne* (chercher à être applaudi). *Le derviche*, personne chargée de tourner les pages d'une partition, est une association au *derviche tourneur*, religieux musulman qui, en pratiquant certains exercices (notamment en tournant sur lui-même), atteint un état de transe ou d'extase.

L'antiphrase s'est manifestée dans le nom *ambianceur* désignant un personnage qui ne met pas de l'ambiance, bien au contraire.

Non-sens ou absurdité apparaît dans les mots et expressions du type : *manquer de coalition* (une remarque faite par un dilettante à un ensemble des musiciens), *en tergal, si bémol coïncé/galvanisé/gratiné, hypomixolydien du phrygien*, (des tonalités fictives), *suis mon pied* (la réponse à qui veut savoir la tonalité), *pause en mi bémol, ré majeur avec cinq dièses* (oxymores).

## 2. Néologie formelle

### 2.1. Conversion et abréviation

Nous avons placé la conversion en tête des procédés formels, puisque, dans notre corpus, elle s'associe toujours à l'abréviation. On a donc affaire à : *alto* (saxophone ou violon), *diato* (harmonica, accordéon ou concertina), *national* (Le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris ou L'Orchestre National de France), *rythmique* (la section rythmique), *spécial* (une version «spéciale» d'un morceau joué «spécialement» pour un client), *symphonique* (un orchestre symphonique), *ténor* (un saxophone ténor).

Deux items ont subi la modification de la fin du mot : *charley* (de cymbales charleston) et *classicos* (pour musicien classique).

## 2.2. Dérivation

### 2.2.1. Suffixation

L'affixation de notre corpus se ramène en général à la suffixation dans une vingtième d'items. Sont présents les suffixes verbaux *-er* pour : *cachetonner*, *canarder*, *chorusser*, *jambonner*, *pigailler*, *requiner*, *leader* (francisation de l'emprunt à l'anglais), etc. Nous avons aussi observé les suffixes d'agents : *-eur*, *-iste*, *-ard* (péjoratif) pour les actants tels que : *cachetonneur*, *jambonneur*, *chpileur* (francisation de l'emprunt à l'allemand), *plane-tard*. Très caractéristique pour l'argot des musiciens est le suffixe péjoratif *-eux* dans *folqueux*, *classiqueux*, *baroqueux*. Une particularité du monde des musiciens représente aussi un suffixe de provenance italienne *-ando*, joint à des emprunts au français familier pour construire les imitations des indications d'interprétation : *bandando*, *dégueulando*, *enculando*.

Il arrive, quoique rarement, que la métaphore serve de base pour un procédé formel qui est la suffixation. Nous avons repéré les items comme : *béleuses*, *couineuse*, *cuvrier*, *sauciflard* (au suffixe péjoratif), *touchant*, *tricotis* (suffixe collectif), etc.

### 2.2.2. Dérivation régressive

La dérivation régressive n'est représentée que par quatre exemples : *gratte*, *gratouille*, *raccord*, *tourne*.

## 2.3. Composition

Dans notre corpus, figurent aussi des mots construits dont une trentaine de synapsies (composés par particule) et une vingtaine de composés syntagmatiques.

La composition, le cas échéant, sert d'enveloppe formelle pour la métaphore qui nous semble être un procédé fondateur.

### 2.3.1. Synapsie

Les créations synaptiques sont, par exemple les désignations des instruments. On y trouve entre autres : *armoire à sons*, *boîte à punaises*, *piano à bretelles*, *boîte à chagrin*, *à frissons* ou *à sanglots*. Un professionnel peut être appelé : *broyeur d'ivoire*, *chevalier du vert-de-gris*, *un handicapé de la clef de fa*, *un laborieux du dépliant*. Un dilettante c'est un *remouleur de buffet* ou *un président du syndicat des bidons*. Celui-ci signifie un *frimant* (le mot est à son tour emprunté à l'argot de théâtre), un figurant dont le rôle est de passer pour un «vrai» musicien, lorsque la situation l'exige. L'expression

*président du syndicat des bidons* est un composé par emboîtement mais il est construit aussi sur l'emprunt au français familier où *du bidon* veut dire *des mensonges, du bluff*.

### 2.3.2. Composé syntagmatique

Une vingtaine au total, ce sont des constructions du type N+N, N+A ou A+N : *violon diesel, Do changé, feuille monstrueuse, accords tchécoslovaques, harmonies municipales, vibrato Parkinson, petits ménages, vieux museau, etc.* Parmi ces composés figurent aussi des constructions par emboîtement : *harmonies grande banlieue, descente pelle de charbon, ramasse-miettes final, saxo chèvre de monsieur Seguin. Chorus nickel-chrome* est un exemple très intéressant, qui emprunte l'adjectif *nickel* (excellent) au français familier en lui juxtaposant *chrome* pour souligner encore la perfection. *Saxo chèvre de monsieur Seguin* est avant tout une métaphore, mais il contient aussi les éléments métonymiques (*saxo* désigne en premier lieu l'instrument et en second — le musicien) et la conversion (*chèvre de monsieur Seguin* devient un adjectif). Le tout fait référence au titre d'un conte populaire sur une certaine chèvre qui ne voulait pas rester chez son maître.

Autre composé intéressant, *vibrato scenic railway* est un hybride par emboîtement où le premier mot est un emprunt à l'italien et le second — à l'anglais. *Genre panzer* est aussi un hybride où *panzer* change de catégorie grammaticale. Il est donc objet de conversion.

Nous avons repéré à peine quelques mots composés sans influence métaphorique. Ce sont entre autres : *fanfare de scène, coup de pédale, piano à punaises, etc.*

### 2.4. Apocope et siglaison

La troncation se limite à l'apocope dont nous avons trouvé 15 exemples. Ce sont par exemple : *ampli, dosse, impro, module, parto, répé/répète, si bé, et barmos, matos, musicos* qui reçoivent un suffixe très «branché» : *-os*.

Il y seulement deux exemples de siglaison : *TVA* (Taxe à la Vibration Ajoutée), un détournement de *Taxe à la Valeur Ajoutée* et *VFML* qui veut dire *Vite, Fort, Mal et Longtemps* qualifiant le style du jeu...

### 2.5. Jeu de mots

La qualité ludique de notre corpus se manifeste à travers de nombreux jeux de mots et la paronomase—la déformation des titres des œuvres musicales.

Un musicien peut devenir un *muséum de chien*, un prologue se transforme en *proctologue*, la maladie vénérienne en *maladie wagnérienne*, etc. On joue *acapulco* au lieu de jouer *a cappella* ou en *laminoir* plutôt qu'en *la mineur*. Pendant une pause on peut aller *faire l'Ouverture de la flûte enchantée*, et, après une longue journée, on peut se rendre dans un bar avec ses *potes du Rhône*. Finalement, si l'on boit trop, on peut devenir *ré comme un fa*, par contrepèterie de l'expression *être fait comme un rat*.

Le jeu de mots touche un grand nombre de titres, en particulier les standards de jazz ou des rengaines—des morceaux demandés très souvent ou encore les oeuvres classiques célèbres. On cite donc : *Lettre à Hélice*, *Così Van Turlute*, *La vache qui rit*, *le beau blaireau de Draveil*, *Le petit moujik de nuit*, *Concertos branlebourgeois*, *Pédéastre et Médisance*, *Les Ovaires à Rimbaud*, etc.

Détournement d'une locution figée est un procédé employé très rarement. A titre d'exemple, au lieu de mettre tout son cœur dans l'interprétation, un musicien peut y *mettre sa bite*. *La bite* étant un emprunt au langage familier et désignant *pénis*.

### 2.6. Emprunts

Les musiciens n'hésitent pas à emprunter au français familier et aux langues étrangères. Les jazzmen puisent volontairement dans l'argot américain. Il existe aussi un certain nombre des emprunts au dialecte des manouches.

#### 2.6.1. Emprunts au français familier

Parmi les emprunts au français familier, on peut, entre autres, trouver les verbes suivants : *assurer* (être à la hauteur), *assurer chez rond* (gagner beaucoup), *cartonner* (avoir du succès ou, en extension, avoir beaucoup d'affaires bien rémunérées, ou encore, jouer avec force), *prendre* (une abréviation de *prendre du pognon*). *Un clou*, signifie dans l'argot des musiciens l'instrument, un outil de travail donc, comme en français populaire. *Coup*, entreprise plus ou moins délictueuse en français populaire, est un engagement occasionnel, d'habitude peu lucratif. *Craintif* c'est dans les deux cas quelqu'un de peu recommandable.

### 2.6.2. Emprunts à une langue étrangère, au dialecte

Les emprunts à l'anglais sont par exemple : *beat, chorus, demo, drummer, free, gig* (avec la restriction de sens), *no problem, roots* (employé dans l'expression *être roots*), *sampler, slap, show*, et les francisations, tels *riffeur, swinguer*.

A l'argot des jazzmen américains, les musiciens ont emprunté : *break, une date* (dans l'expression *avoir une date*), *groove, faire une jam, riff, set, up tempo* (désignant la manière de jouer un morceau ou, par métonymie, le morceau même).

*Chpïle*, un nom d'origine allemande adapté graphiquement, signifie «une affaire difficile et musicalement peu gratifiante mais pouvant être d'un bon rapport»<sup>2</sup> et *chpïleur* est un musicien qui y participe. *Solo* est un mot emprunté à l'italien.

Les tziganes ont contribué eux aussi à l'enrichissement de l'argot musical. Dans le circuit, on qualifie par exemple une manière du jeu *oubba-oub* et une autre *papa-maman*. D'un musicien qui n'entend pas bien les harmonies, on dit qu'il *a les oreilles qui prennent l'eau*. Un juif est un *maramoi*, et un *chorus en bois* c'est une excellente improvisation.

### 2.6.3. Emprunts à un autre argot, à une langue spécialisée

Six items ont été empruntés à d'autres argots de spécialistes.

*Bouler un trait, faire le/un tabac* (remporter un grand succès) et *frimant* (figurant) viennent du théâtre. Dans l'expression *bouler un trait*, seul le verbe *bouler* est utilisé par les comédiens pour dire 'précipiter le texte, le débit'. Les musiciens y ont joint un complément ; le tout signifie 'accélérer involontairement'.

*Faire des petits ménages* (faire des remplacements aux débuts de sa carrière) c'est une expression empruntée aux médecins. L'interjection *Tacet!* est un emploi argotique d'un terme de notation musicale.

### 2.7. Calque

Calque est un procédé rarissime. Il existent quand même : *chauffer* ('hot'), *le genre de...* ('a kind of'), *note bleue* (décroisement de *blue note*) calqués sur l'anglais. *Jambon* (guitare ou banjo) vient probablement de l'argot espagnol.

<sup>2</sup> A. Boucheaux, M. Juteau & D. Roussin : *L'Argot des Musiciens, op.cit.* : 59.

### 2.8. Onomatopée

Contrairement à cet à quoi l'on pouvait s'attendre, l'onomatopée n'est pas un procédé exploité. Nous en avons repéré trois exemples uniquement : *crincrin* pour le violon, *pirlipipis* pour des triolets exécutés sur l'accordéon et *pipas* pour certains sons émis par la trompette.

### 3. Conclusion

A travers une analyse sémantique et formelle, nous avons distingué les procédés les plus utilisés dans la création du lexique argotique des musiciens.

En premier lieu de notre liste des instruments créatifs figure la métaphore qui se manifeste par un grand nombre de substantifs simples et composés, ainsi que par une quantité d'expressions métaphoriques.

La métonymie (supportée parfois par la métaphore) et l'emploi spécialisé des termes courants représentent un ensemble remarquable mais beaucoup moins impressionnant.

L'extension de sens et le faux synonyme ont été présents mais plutôt insignifiants comme «outils» néologiques.

La néologie formelle, outre à être représentée par des agents «classiques», comme la suffixation, la conversion et l'apocope, se déclare surtout par une quantité considérable de jeux de mots et d'approximations. Un moyen très caractéristique est la déformation des titres des ouvrages populaires. Il y a aussi un nombre d'absurdités, de non-sens.

Le milieu des musiciens n'échappe pas non plus aux emprunts à l'anglais et c'est un procédé relativement récent qui semble refléter une tendance générale du français.

La présence et l'importance de la métaphore dans l'argot des musiciens semblent témoigner d'une grande imagination des artistes, de leur sensibilisation non seulement aux sons, mais aussi aux formes et aux couleurs. L'opacité des métaphores confirme le caractère cryptique de l'argot et sa fonction identitaire pour «ceux qui comprennent» et qui veulent se distinguer des dilettantes. Les jeux de mots, la déformation des titres, les absurdités, le mélange souvent inattendu et complexe des procédés néologiques font preuve de la créativité et d'un grand sens de l'humour du milieu. Ils indiquent aussi la capacité d'ironiser et le besoin de colorer la réalité, de poétiser la vie quotidienne qui signifie pour un musicien un travail systématique et répétitif. C'est alors la fonction ludique de l'argot qui se manifeste très distinctement.